

:: ::
::

On veille en attendant Hélène, l'aînée, demoiselle de dix-huit ans, qui prend le frais sur la rue, en compagnie de son futur.

Brusquement, la porte s'est ouverte. Un homme est debout sur le seuil, les traits bouleversés.

— Votre fille est en danger !

— Ma fille ? Grand Dieu !

Et la pauvre mère porte les mains à son cœur, qui soudain lui fait mal. Le père, pâle, va droit à l'homme.

— Mais elle vient de sortir avec monsieur André, son fiancé. C'est impossible ! Que lui est-il arrivé ? Parlez donc !

— Venez avec moi, répond l'homme ; vous pouvez la sauver encore.

— Oh ! courons ! gémit la mère.

Et les parents, angoissés, suivent le visiteur, qui rapidement les entraîne vers le parc.

Des arbres, des bosquets, des allées très sombres où glissent des ombres noires. Ça et là, une lampe électrique pique l'obscurité, éclaire falotement un cercle étroit, laissant, au delà, la nuit plus obscure. On perçoit des chuchotements, des rires retenus, des bribes de conversations à voix basse.

L'homme s'est arrêté dans l'ombre d'une haie. Tous trois surveillent anxieusement l'allée qui court à vingt pas en avant.

Des groupes passent et repassent sous leurs yeux.

— Eh ! bien, Monsieur, et ce danger ? interroge fébrilement le père.

— Un peu de patience !... Ah ! voyez. Mais pas un mot, ou elle est perdue.

Au bout de l'allée, entrant dans le cône de lumière, un couple s'avance, bras dessus, bras dessous ; les têtes se frôlent ; on se parle de près.

— C'est Hélène ! souffle la mère, torturée par la peur.

Et les parents regardent de tous leurs yeux, cherchant le danger, prêts à tout. Leur attention est concentrée sur ces deux silhouettes, qui passent lentement dans la lumière laiteuse et se perdent bientôt dans l'ombre noire d'un bouquet d'arbres.

Rien ne s'est passé.

Le père est plus intrigué que jamais ; un peu de colère fait trembler sa voix.

— Saurons-nous à la fin, Monsieur ?...

Il ne finit pas sa phrase ; l'homme avait disparu.

— Oh ! le malhonnête !

Et il s'élance le long de la haie. Poursuite inutile ! Peut-être laisser sa femme seule ?

— Viens, lui dit-il.

Et ils s'en vont, lui indigné, elle préoccupée. Après un moment d'immense soulagement, elle se sent pénétrée d'une vague inquiétude à la pensée que sa "grande" se promène, là-bas, dans la nuit, suspendue au bras d'un jeune homme. Elle remarque — pour la première fois, la malheureuse ! — ce que sont les rues et les parcs d'une ville après la nuit tombée. Ce qu'elle voit en regagnant son logis, certains groupes qu'elle croise, ce théâtre et ces cinémas, où les pires tentations s'étalent dans une lumière crue, cette demi-obscurité, où l'on entend des chuchotements, tout lui fait peur. La parole du mystérieux visiteur sonne à ses oreilles : "Votre fille est en danger." Si c'était vrai, tout de même ?...

On arrive enfin à la maison.

Paul inquiet demande des nouvelles.

— Ce n'est qu'une indigne plaisanterie, répond le père. Va te coucher. Nous attendrons Hélène.

Et à sa femme :

— Tu devrais bien te reposer aussi.

— Non, non ! J'attends Hélène.

Un long silence.

:: ::

::

— Après tout, mon cher, l'homme avait raison peut-être. Il m'a fait réfléchir.

— Tu es folle ! Un vulgaire aventurier !

— S'il nous donnait une leçon ?...

— Une leçon ? Mais qu'as-tu donc ce soir ?

Et il regarde sa femme avec une insistance apeurée.

Elle sourit.

— N'aie pas peur. J'ai toute ma tête à moi. Connais-tu ceux qui courent le parc à cette heure tardive ? As-tu observé, sur la rue, les gens, les maisons, les affiches illuminées ? Franchement, je suis effrayée de laisser notre fille courir seule en de tels endroits ?

— André est avec elle !